

**L**E GOLEM, DANS LA TRADITION JUIVE d'Europe centrale, est un être artificiel que l'on a doté de vie en inscrivant sur son front un verset de la Bible. La paix au Proche-Orient est comme un golem. Qu'elle soit artificielle, qui songerait sincèrement à le contester, y compris parmi ceux qui l'ont signée? Elle n'en paraît pas moins douée de vie. Il suffit d'y croire, de le répéter haut et fort, spécialement sur CNN.

Et ça marche! Non pas que d'artificielle la paix devienne réelle. Pour ça, il faudrait bien plus qu'un verset biblique ou même qu'un traité international. Mais parce qu'à défaut de pacifier les hommes, elle transforme leur image. Yasser Arafat est là pour en offrir l'exemple le plus renversant. Voilà un homme qui, il n'y a guère, était tenu à Washington pour totalement infréquentable et qui, maintenant, par la grâce de son *commitment to peace* sans cesse répété, a le pouvoir de faire entrer dans son jeu rien moins que le président des États-Unis d'Amérique. Oh! certes, dira-t-on, ce n'est possible que parce que lui-même était déjà rentré dans le jeu américain et, de toute façon, cela ne signifie pas qu'il aura gain de cause. Peut-être. Mais cela n'enlève rien à la formidable nouveauté que l'on voit depuis une semaine.

Quoi, les Palestiniens décident de ne plus se faire tirer dessus sans riposter et ils n'ont pas tort? Ils mêlent les balles aux pierres et ils ne sont pas accusés? Ils attaquent mitraillettes au poing des positions israéliennes et ils ne sont pas condamnés? Il en fallait beaucoup moins naguère aux médias américains pour crier au terrorisme ou même à l'Apocalypse et justifier par avance une réaction israélienne disproportionnée que le gouvernement américain, lui, aurait tacitement approuvée. Au lieu de quoi on observe un pointilleux souci de parité jusque dans la manière de dispenser l'émotion. Pas une intervention d'un responsable israélien qui ne soit équilibrée par celle d'un Palestinien. Pas un commentaire désolé du State Department qui oublierait d'associer les mots «israéliens et «palestinien». N'y aurait-il eu que cela dans Oslo, c'était bon à prendre.

**MAIS IL Y A BIEN MIEUX DANS OSLO**, quelque patentes que soient les contraintes et les limites de l'accord sur l'autonomie palestinienne. C'est évidemment cette assise territoriale qui fait que, même si les soldats palestiniens doivent s'appeler policiers, la population civile a maintenant qui la protège. Il fallait être bien ignorant des lois élémentaires de la sociologie politique en même temps que de la psychologie pour s'imaginer que cette «police» se contenterait de réprimer - ce qu'elle fait d'ailleurs parfois et ce n'est pas son premier titre de gloire. À l'inverse, on voit bien maintenant quelle légitimité renouvelée l'Autorité palestinienne tire du comportement de son armée, si tant est qu'elle ait besoin de renouveler sa légitimité, moins d'un an après des élections (démocratiques, elles) qui l'ont plébiscitée.

## Le royaume de la confusion

Il y a encore autre chose dans Oslo, et qui est peut-être l'essentiel, à savoir que la confusion siège maintenant dans le camp israélien. On a beau savoir que la paix au Proche-Orient consolide la suprématie d'Israël,

*Il y a autre chose dans Oslo, et qui est peut-être l'essentiel, à savoir que la confusion siège maintenant dans le camp israélien*

la masse des Israéliens, elle, ne le sait toujours pas. C'est non seulement que, dans son obsession d'une sécurité quotidienne forcément vulnérable quelque part, elle en oublie la sécurité stratégique. Mais aussi que, depuis deux décennies, l'imprégnation de la politique par le religieux conduit parfois l'élite dirigeante israélienne à délaissier les calculs d'intérêts les plus prosaïques pour ne plus se nourrir que de symboles. Et là, Netanyahu, tout moderne qu'il entend apparaître, est exactement comme Shamir et Begin: un politicien de l'hystérie. Curieux renversement: du Palestinien et de l'Israélien, le plus «oriental» n'est plus celui qu'on croit. Car les symboles, l'affect, la dignité à fleur de peau, Arafat, lui, n'en a plus que faire, il a compris que la partie se jouait ailleurs.

**«ISRAËL EN DANGER DE PAIX»? DEPUIS LA PARUTION**, voici bien des années, d'un livre sous ce titre, l'expression a souvent titillé les esprits des Arabes qui s'intéressent à la société israélienne. Mais si on l'avait parfois aux lèvres, argument du dernier recours pour convaincre un interlocuteur, il restait difficile d'en être vraiment convaincu soi-même, tant la gestion arabe du conflit paraissait incapable de pousser dans le sens du paradoxe désiré: une paix qui, tout en reflétant le déséquilibre des forces en faveur d'Israël, déstabiliserait la société israélienne au lieu de la consolider. Et il est vrai que, depuis que le règlement pacifique est à l'ordre du jour, les Arabes n'ont su proposer aux Israéliens qu'une paix-aplatissement à la Sadate ou une logique d'éternelle confrontation - quand bien même celle-ci serait toujours modulée pour entretenir la situation de ni-guerre ni-paix. Encore récemment, les Arabes ou, du moins, quelques-uns d'entre eux ont pris soin de rater l'occasion qu'offraient en la matière les élections israéliennes. Pourtant, on venait de voir, avec l'assassinat de Rabin, combien la paix, cette paix-là, léonine et déséquilibrée, tourmentait les esprits. On a vu bien mieux au cours de la semaine écoulée: une confrontation armée aux portes de Jérusalem, à quelques dizaines de kilomètres de Tel-Aviv, et pas d'union sacrée, mais des manifestations de rue contre le gouvernement, un malaise dans l'armée, des manœuvres à la Knesset et, surtout, des esprits encore plus tourmentés. Il faudrait voir surtout à ne pas les rendre à leur quiétude.